

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . . . 25 cts.  
Un numéro . . . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

LA CIE DE L'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
Montréal.

Téléphone Main 187.

MONTRÉAL, 15 AVRIL 1900.

## CALENDRIER DE LA TEMPÉRATURE

Pour avril et mai.

15—Pluvieux.	1—Venteux.
16—Clair et beau.	2—Clair, gelée générale.
17—Nuageux et calme.	3—Nuageux.
18—Froid et venteux.	4—Douteux.
19—Froid vif et gel.	5—Averses.
20—Nuageux et mauvais temps imminent.	6—Averses et tonnerre.
21—Pluvieux.	7—Variable.
22—Humide.	8—Très chaud, mauvais temps imminent.
23—Fortes pluies, tonnerre.	9—Pluie et beau temps.
24—Humide, nuageux.	10—Brumeux, variable.
25—Sombre, nuageux.	11—Variable.
26—Averses et tonnerre.	12—Beau.
27—Variable.	13—Bas, pluie et tonnerre.
28—Clair, agréable.	14—Orages et tonnerre.
29—Pluie et grêle.	15—Nuageux et plus froid.
30—Plus chaud, grésil.	

## LE JOUEUR DE MANDOLINE

Le soleil dorait de ses clairs rayons les dômes et les palais de Florence, la fière cité des Médicis; mais le vent assez violent avait chassé les frileux promeneurs. Presque seul, Tiziano Crusca suivait nonchalamment les rues étroites. Il pouvait avoir quinze ans. Des chausses de couleur sombre, un vieux justaucorps de satin, un manteau court et une mandoline passée en sautoir formaient son pauvre accoutrement.

Néanmoins, Tiziano n'était pas triste, il s'en allait fredonnant, s'arrêtant pour contempler les monuments aux admirables proportions, jusqu'au moment où la bise finit par mordre sa peau brune. Alors, il s'arrêta sur une petite place déserte et bien abritée, en face d'une opulente demeure dont les statues de pierre semblaient se pencher pour lui sourire. Une borne de marbre l'invitait au repos. Tiziano s'y assit, sorra un instant son manteau autour de lui, puis, la bienfaisante chaleur du soleil commençant à le pénétrer, il prit sa mandoline.

Un air étrangement doux et rythmé s'envolait de ses lèvres pendant qu'il regardait vaguement le petit palais aux statues. Soudain, l'une des fenêtres s'ouvrit, une tête blonde parut, l'enfant continua son chant, tout en souriant avec admiration. La belle inconnue lui fit signe d'approcher, puis se penchant vers lui :

—Où as-tu appris cet air, petit? demanda-t-elle avec intérêt.

—Mattozzi, le premier gondolier de Venise, l'a entendu chan-

ter lorsqu'il passait sous les fenêtres d'un beau seigneur, dont je ne sais pas le nom."

—Et le gondolier te l'a appris?"

L'enfant eut un rire éclatant.

—Il l'a chanté une fois devant moi, cela a suffi" répliqua-t-il fièrement. "Est-ce que Tiziano a besoin des leçons de Mattozzi..."

—Tiziano, c'est ton nom sans doute?"

—Oui, Honneur."

La jeune fille sortit deux florins de son escarcelle et les jeta au musicien en disant: "Demain, reviens chanter le même air, tu en auras autant." Puis, elle disparut.

Le lendemain Tiziano, obéissant à l'ordre qu'il avait reçu vint chanter en face du petit palais; comme la veille, la belle jeune fille parut, lui lança deux pièces d'or et dit encore;

"A demain!"

Et les jours succédèrent ainsi, gonflant la bourse de Tiziano comme elle ne l'avait jamais été auparavant. L'enfant curieux avait bientôt appris le nom de sa protectrice: Stella était la fille d'Andrès Murialti, l'un des plus riches seigneurs de Florence.

Mais Tiziano était artiste, il se lassa bientôt de la mélodie sans cesse répétée; un jour, s'approchant vivement de la fenêtre et refusant d'un geste les florins qu'on allait lui jeter:

"Merci," dit-il, je puis chanter une fois pour rien puisque c'est la dernière."

—Quoi! tu ne reviendras plus?"

—Je retourne à Venise, noble Stella.

—Tu connais donc mon nom?"

—Tout Florence le connaît, ainsi que celui de votre père, le noble, le riche, l'heureux Andrès Murialti!

Le visage de Stella devint mélancolique.

"Potit," dit-elle, "entre sous le vestibule et attends-moi un instants."

Pou après, Tiziano guidé par elle montait l'escalier d'honneur, et pénétrait dans une galerie dont le luxe l'éblouit. Alors, la jeune fille, un doigt sur les lèvres pour lui recommander le silence, souleva une draperie de brocart. Tiziano aperçut dans une autre pièce un lit somptueux comme il n'en avait jamais imaginé; un homme y était étendu... pâle, maigre; cet homme semblait dévoré d'un noir chagrin. Le jeune garçon devina que c'était le père de Stella; et lorsque celle-ci laissant retomber la draperie l'entraîna en lui disant:

"Appelleras-tu encore mon père l'heureux Andrès Murialti?"

—Non certes, je ne donnerais pas ma mandoline et la joie de voguer sur les gondoles de Venise pour tout l'or de votre père!

—Ecoute donc attentivement ce que je vais te dire" reprit la belle Florentine, "à Venise, où tu retournes, parmi les jeunes gens nobles et amis du plaisir, il en est un du nom de Paolo Murialti. Sa vie, dit-on, est une fête continuelle; pourtant, c'est sa révolte contre l'autorité de mon père qui a jeté ce dernier dans le sombre chagrin où tu le vois!"

Le joueur de mandoline eut un geste de compassion:

—Ma mère est pauvre et infirme," dit-il, "mais elle, elle est riche et heureuse, elle possède mon cœur tout entier!"

—Paolo ne peut pas nous avoir retiré son affection, "dit Stella;" mes plus fidèles serviteurs ont essayé de lui porter